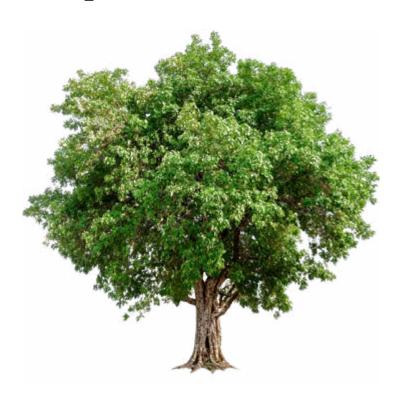
CINÉ-CONCERT

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES





L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES



CINÉ-CONCERT

Sur le court-métrage d'animation oscarisé de Frédéric Back sorti en 1987 à partir de la nouvelle de l'écrivain français Jean Giono écrite en 1953 Marc-Olivier Dupin (né en 1954), compositeur Création • Commande de l'Orchestre Régional de Normandie 2022

L'homme qui plantait des arbres

Fabrice Cals, comédien • Noé Clerc, accordéon • Alain Hervé, hautbois et cor anglais • Arthur Heintz, cor d'harmonie Marion Lenart, harpe • Fabrice Béguin, contrebasse

QU'EST-CE QU'UN CINÉ-CONCERT?

Un ciné-concert est à la fois une projection d'un film et un concert dont la musique (celle de la bande originale du film projeté ou une nouvelle composition musicale pour ce film) est interprétée en direct par les musiciens.

Dans le ciné-concert L'Homme qui plantait des arbres proposé par l'Orchestre Régional de Normandie, la musique a été créée par un compositeur qui s'est inspiré du court-métrage d'animation éponyme de Frédéric Back pour recréer un univers sonore et musical original propre à ce dessin animé.

Le court-métrage d'animation *L'Homme qui plantait des arbres*, de part son histoire comprenant tels ou tels personnages, tels ou tels décors, telles ou tellles actions, s'ancre dans une ambiance, une atmosphère visuelle propre. C'est de celle-ci dont s'inspire le compositeur pour créer la musique.

Et à son tour, la musique véhicule une atmosphère, une ambiance particulière liée aux images qui termine d'asseoir un univers visuel, musical et sonore au dessin animé.

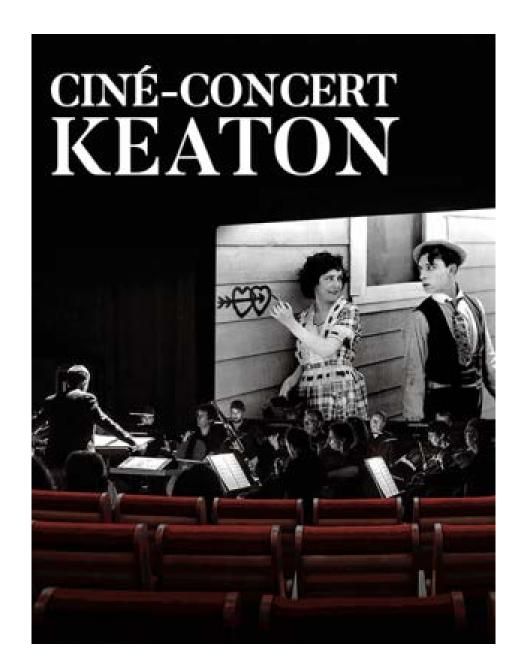
Car la musique détient ce pouvoir de créer une ambiance sonore comme une ambiance musicale. La musique renforce un sentiment, accentue une atmosphère ou encore appuie une scène autant qu'elle suggère des non-dits ou des émotions. Elle accompagne les moments forts de l'action, elle peut évoquer (et provoquer) des émotions, suggérer des idées, donner parfois un autre sens à l'image ou au récit...

Les instruments de musique, le plus souvent les percussions, forgent également une ambiance sonore, ce qui est très remarquable notamment dans les dessins animés de Mickey Mouse en noir et blanc des années 30. Une dénomination spécifique existe même pour souligner cela : c'est le <u>mickey-mousing</u>, <u>c'est-à-dire le fait qu'une musique soit soigneusement synchronisée avec l'action</u>. Ainsi, une gorgée d'eau, une chute au sol, une porte qui claque, etc, toute action devient sonore et donc musicale, interprétée par tel ou tel instrument de la famille des percussions, des cordes ou encore des vents.

Tout au long de son travail, le compositeur dispose de l'image, qu'il peut visionner à tout moment. Cependant, ce travail de composition ne se réalise pas sans difficulté. Il possède peu de liberté et doit se soumettre à des contraintes, comme le minutage ou encore l'ambiance générale.

Dans le domaine cinématographique, la musique remplit donc deux rôles principaux :

elle met en valeur une scène et fait ressortir les sentiments exprimés au cours du film.



Les effets musicaux

Quelques recettes:

Pour faire peur :

- -notes longues (très aiguës ou très graves),
- -chromatismes (déplacement par demi-tons),
- -dissonances (notes qui « sonnent faux »),
- -clusters (« grappes » de notes),
- -sons grinçants, stridents, voix étranges...

Pour faire monter la tension :

- -crescendo (de plus en plus fort),
- -ostinato (cellule rythmique ou mélodique qui se répète obstinément),
- -superposition progressive de plusieurs plans sonores...

Utilisation de certains instruments :

- -Violons, flûtes, piano, harpe... pour le romantisme et l'amour.
- -Caisse claire, tambour, trompette... pour les films militaires.
- -Guitare, banjo, quimbarde, imitation du galop du cheval... dans les westerns.
- -Cornemuse, flûte irlandaise, tambours africains, instruments traditionnels... pour évoquer différents pays ou paysages.
- -Clavecin, « vieux » instruments... pour une époque ancienne.
- -Synthétiseur, instruments électroniques... pour la science fiction.

L'installation technique : des musiciens dos à l'écran!

La réalisation d'un ciné-concert fait appel à un certain nombre de facteurs techniques indispensables. En premier lieu parmi ceux-ci, on ne peut passer sous silence la présence de ce que l'on appelle **un time-code**, qui apporte au chef d'orchestre ou aux musiciens quand le chef d'orchestre est absent *(photo ci-après)*, une aide précieuse dans l'association de la musique à l'image.

Le time-code est un écran placé devant le chef d'orchestre ou les musiciens. Dans le cas du ciné-concert L'Homme qui plantait des arbres, les musiciens seront dirigés par un chef d'orchestre. Un écran est placé devant ce dernier, lui permettant de suivre plus facilement le film projeté sur l'écran géant mais également de disposer d'un chronomètre donnant très précisément la durée en cours. C'est ce que l'on appelle donc un time-code. Les annotations (et notamment celles liés au temps sous forme de chronomètre) que le chef d'orchestre aura réalisé sur son conducteur (les partitions de tous les instruments présents) ainsi que celle du compositeur lui permettront de faire se marier, au dixième de seconde près, l'image avec la musique pour une synchronisation parfaite!



L'HOMME QUI PLANTAIT L'ESPOIR ET FAISAIT POUSSER LE BONHEUR

« Quel est, selon vous, le personnage le plus extraordinaire jamais rencontré ? »

C'est la question que pose le célèbre magazine américain The Reader's Digest pour lancer un concours d'écriture. Nous sommes en février 1953. **Jean Giono** (célèbre écrivain français en photo ci-contre) répond par un manuscrit d'une page, et il est immédiatement présélectionné. Il étoffe alors son texte en cinq feuillets à l'écriture serrée. L'équipe du magazine est conquise. Mais... lorsqu'elle découvre qu'il s'agit d'un personnage fictif, elle est désolée : cela ne répond pas aux conditions du concours. Jean Giono est éliminé.

Très vite, un journaliste d'un autre magazine américain, le célèbre Vogue, découvre ce texte. La rédaction a un coup de cœur et le publie aussitôt, le 15 mars 1954, en anglais, sous le titre « L'homme qui plantait l'espoir et faisait pousser le bonheur ».

S'ensuit un grand succès aux États-Unis, puis à Londres dans *Trees and Life* en été 1956, puis en Allemagne, en Italie... Les publications à l'étranger se multiplient, et ce n'est qu'en 1973, à titre posthume (Giono décèdera en 1970), que la nouvelle paraît pour la première fois en France, avec le titre qu'on lui connaît désormais, dans la *Revue forestière française*. Dans ce court récit, le narrateur évoque l'histoire du berger Elzéard Bouffier, qui fait revivre sa région, en Haute Provence, entre 1913 et 1947, en plantant des arbres. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, la nouvelle parvient à inciter le lecteur à croire à l'existence réelle du berger et de sa forêt.

La nouvelle a eu un retentissement mondial. Elle est aujourd'hui considérée comme un manifeste à part entière de la cause écologiste. En effet, le berger ne parvient pas seulement à créer une forêt : celle-ci a des conséquences sociales et économiques qui permettent aux villages des alentours d'accueillir de nouvelles familles alors qu'ils étaient menacés de désertification. Avant même l'invention de la notion de développement durable, la nouvelle en donne ainsi une illustration poétique.

La nouvelle véhicule de nombreux messages : écologiques, humanistes, politiques. L'histoire d'Elzéard Bouffier est en effet considérée dans la littérature écologiste comme une parabole de l'action positive de l'homme sur son milieu et de l'harmonie qui peut s'ensuivre. La nouvelle est également une ode au travail, à l'opiniâtreté, à la patience, à l'humilité, et à la ruralité.

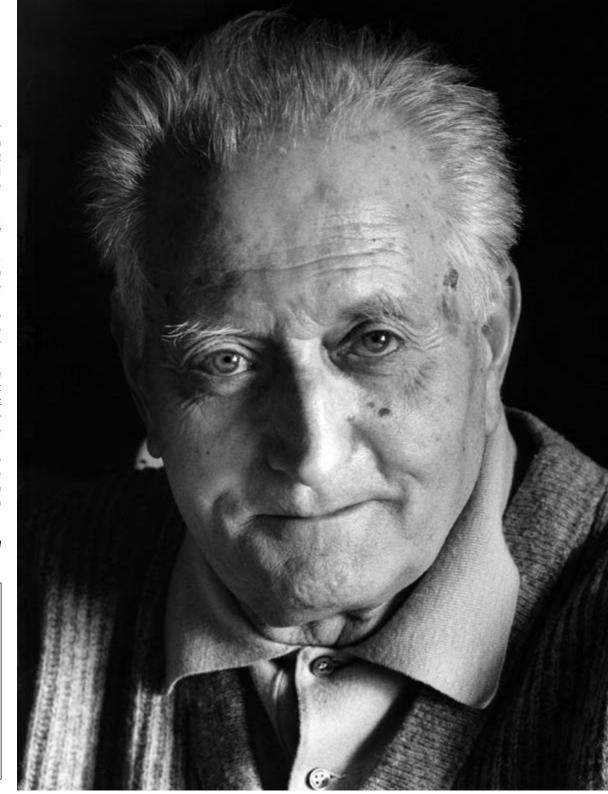
>> Le texte est notamment disponible en livre de poche et en livre illustré chez Gallimard et Folio

Jean Giono (1895-1970)

Né et mort à Manosque, petite ville du sud-est de la France, il ne la quitte que rarement et contre son gré. Dès 1911, il se voit contraint de quitter le collège afin d'aider sa famille financièrement et devient employé de banque. Il se forge tout seul une culture littéraire au gré de ses lectures d'œuvres classiques. Depuis l'enfance, il aime écrire. Son roman Colline en 1929 lançera sa carrière d'écrivain. Il peut alors quitter la banque et vivre de sa plume.

Giono traversera les deux guerres mondiales et en sortira profondément pacifiste. Resté à l'écart des courants, se plaçant même à contre-courant et n'ayant pas cherché à exercer une influence littéraire ni à dégager la théorie de son écriture, il est inclassable mais reste une figure dominante du paysage littéraire français du XXème siècle.

L'une de ses œuvres les plus célèbres reste *Le Hussard sur le toit* en 1951. En 1954, il est élu à l'Académie Goncourt. Il meurt dans son sommeil, paisiblement, en 1970.



LE TEXTE INTÉGRAL

Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune1 de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable.

Il y a environ une quarantaine d'années, je faisais une longue course à pied, sur des hauteurs absolument inconnues des touristes, dans cette très vieille région des Alpes qui pénètre en Provence. Cette région est délimitée au sud-est et au sud par le cours2 moyen de la Durance, entre Sisteron et Mirabeau; au nord par le cours supérieur de la Drôme, depuis sa source jusqu'à Die; à l'ouest par les plaines du Comtat Venaissin et les contreforts du mont Ventoux. Elle comprend toute la partie nord du département des Basses-Alpes, le sud de la Drôme et une petite enclave3 du Vaucluse. C'étaient, au moment où j'entrepris ma longue promenade dans ces déserts, des landes4 nues et monotones, vers mille deux cents à mille trois cents mètres d'altitude. Il n'y poussait que des lavandes sauvages.

Je traversais ce pays dans sa plus grande largeur et, après trois jours de marche, je me trouvais dans une désolation5 sans exemple. Je campais à côté d'un squelette de village abandonné. Je n'avais plus d'eau depuis la veille et il me fallait en trouver. Ces maisons agglomérées6, quoique en ruine, comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il avait dû y avoir là, dans le temps, une fontaine ou un puits. Il y avait bien une fontaine, mais sèche. Les cinq à six maisons, sans toiture, rongées de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher écroulé, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie avait disparu.

C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais, sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec une brutalité insupportable. Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas. Il me fallut lever le camp. À cinq heures de marche de là, je n'avais toujours pas trouvé d'eau et rien ne pouvait me donner l'espoir d'en trouver. C'était partout la même sécheresse, les mêmes herbes ligneuses. Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire.

- 1 Avoir une bonne fortune = avoir de la chance.
- 2 Cours = un cours d'eau (rivière, fleuve etc.)
- 3 Enclave = terrain enfermé dans un autre terrain.
- 4 Landes = terre plutôt sèche sur laquelle poussent les ajoncs et la bruyère.
- 5 Désolation = néant, vide.
- 6 Agglomérées = regroupées ensemble.

À tout hasard, je me dirigeai vers elle. C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui. Il me fit boire à sa gourde et, un peu plus tard, il me conduisit à sa bergerie, dans une ondulation du plateau? . Il tirait son eau – excellente – d'un trou naturel, très profond, au-dessus duquel il avait installé un treuil8 rudimentaire9 . Cet homme parlait peu. C'est le fait des solitaires, mais on le sentait sûr de lui et confiant dans cette assurance. C'était insolite10 dans ce pays dépouillé de tout. Il n'habitait pas une cabane mais une vraie maison en pierre où l'on voyait très bien comment son travail personnel avait rapiécé11 la ruine qu'il avait trouvée là à son arrivée. Son toit était solide et étanche12 . Le vent qui le frappait faisait sur les plages. Son ménage était en ordre, sa vaisselle lavée, son parquet balayé, son fusil graissé ; sa soupe bouillait sur le feu ; je remarquai alors qu'il était aussi rasé de frais, que tous ses boutons étaient solidement cousus, que ses vêtements étaient reprisés13 avec le soin minutieux qui rend les reprises invisibles. Il me fit partager sa soupe et, comme après je lui offrais ma blague à tabac14 , il me dit qu'il ne fumait pas. Son chien, silencieux comme lui, était bienveillant, sans bassesse. Il avait été entendu tout de suite que je passerais la nuit là ; le village le plus proche était encore à plus d'une journée et demie de marche. Et, au surplus, je connaissais parfaitement le caractère des rares villages de cette région. Il y en a quatre ou cinq dispersés loin les uns des autres sur les flans de ces hauteurs, dans les taillis de chênes blancs à la toute extrémité des routes carrossables15. Ils sont habités par des bûcherons qui font du charbon de bois. Ce sont des endroits où l'on vit mal. Les familles, serrées les unes contre les autres dans ce climat qui est d'une rudesse excessive, aussi bien l'été que l'hiver, exaspèrent leur égoïsme en vase clos. L'ambition irraisonnée s'y démesure, dans le désir continu

- 7 Plateau = vaste terrain, généralement vide et plat.
- 8 Treuil = élévateur autour duquel on enroule une corde pour faire monter quelqu'un ou quelque chose.
- 9 Rudimentaire = simple, peu élaboré ou peu développé.
- 10 Insolite = qui sort de l'ordinaire, qui est original, étonnant, particulier.
- 11 Rapiécer = réparer avec peu de moyens.
- 12 Étanche = qui résiste à l'eau, qui supporte la pluie.
- 13 Reprisés = recousus, réparés.
- 14 Blaque à tabac = petit sac aui contient du tabac.
- 15 Carrossables = praticables, sur lesquelles les voitures peuvent rouler.
- 16 Vices = grands défauts, imperfections, choses immorales.
- 17 Vertus = capacités à faire le bien autour de soi, a faire de bonnes actions.

Le berger qui ne fumait pas alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : voyant le soin qu'il mettait à ce travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher. La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui. Il le trouva tout naturel. Ou plus exactement, il me donna l'impression que rien ne pouvait le déranger. Ce repos ne m'était pas absolument obligatoire, mais j'étais intrigué18 et je voulais en savoir plus.

Il fit sortir son troupeau et il le mena à la pâture19. Avant de partir, il trempa dans un seau d'eau le petit sac où il avait mis les glands soigneusement choisis et comptés. Je remarquai qu'en guise de bâton, il emportait une tringle de fer20 grosse comme le pouce et longue d'environ un mètre cinquante. Je fis celui qui se promène en se reposant et je suivis une route parallèle à la sienne. La pâture de ses bêtes était dans un fond de combe21. Il laissa le petit troupeau à la garde du chien et il monta vers l'endroit où je me tenais. J'eus peur qu'il vînt pour me reprocher mon indiscrétion mais pas du tout : c'était sa route et il m'invita à l'accompagner si je n'avais rien de mieux à faire. Il allait à deux cents mètres de là, sur la hauteur. Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. Il plantait des chênes. Je lui demandai si la terre lui appartenait. Il me répondit que non. Savait-il à qui elle était ? Il ne savait pas. Il supposait que c'était une terre communale, ou peut-être, était-elle la propriété de gens qui ne s'en souciaient pas ? Lui ne se souciait pas de connaître les propriétaires. Il planta ainsi cent glands avec un soin extrême.

Après le repas de midi, il recommença à trier sa semence22. Je mis, je crois, assez d'insistance dans mes questions puisqu'il y répondit. Depuis trois ans, il plantait des arbres dans cette solitude. Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille était sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la Providence23. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant.

18 Intrigué = curieux, étonné.

- 19 Pâture = grande étendue d'herbe qui sert à nourrir les élevages d'animaux.
- 20 Tringle de fer = tige en métal qui sert à faire tenir des rideaux ou des draps.
- 21 Combe = petite vallée.
- 22 Semence = ensemble de graines qu'on plante pour faire pousser des végétaux.
- 23 Desseins de la Providence = plans prévus par Dieu, ou un être tout-puissant.

C'est à ce moment là que je me souciai de l'âge de cet homme. Il avait visiblement plus de cinquante ans. Cinquante-cinq, me dit-il. Il s'appelait Elzéard Bouffier. Il avait possédé une ferme dans les plaines. Il y avait réalisé sa vie. Il avait perdu son fils unique, puis sa femme. Il s'était retiré dans la solitude où il prenait plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il avait jugé que ce pays mourait par manque d'arbres. Il ajouta que, n'ayant pas d'occupations très importantes, il avait résolu de remédier à cet état de choses. Menant moi-même à ce moment-là, malgré mon jeune âge, une vie solitaire, je savais toucher avec délicatesse aux âmes des solitaires. Cependant, je commis une faute. Mon jeune âge, précisément, me forçait à imaginer l'avenir en fonction de moi-même et d'une certaine recherche du bonheur. Je lui dis que, dans trente ans, ces dix mille chênes seraient magnifiques. Il me répondit très simplement que, si Dieu lui prêtait vie, dans trente ans, il en aurait planté tellement d'autres que ces dix mille seraient comme une goutte d'eau dans la mer. Il étudiait déjà, d'ailleurs, la reproduction des hêtres24 et il avait près de sa maison une pépinière25 issue des faines26. Les sujets, qu'il avait protégés de ses moutons par une barrière en grillage, étaient de toute beauté. Il pensait également à des bouleaux27 pour les fonds où, me dit-il, une certaine humidité dormait à quelques mètres de la surface du sol. Nous nous séparâmes le lendemain.

L'année d'après, il y eut la guerre de 14 28 dans laquelle je fus engagé pendant cinq ans. Un soldat d'infanterie ne pouvait guère y réfléchir à des arbres. À dire vrai, la chose même n'avait pas marqué en moi ; je l'avais considérée comme un dada29, une collection de timbres, et oubliée.

Sorti de la guerre, je me trouvais à la tête d'une prime de démobilisation minuscule mais avec le grand désir de respirer un peu d'air pur. C'est sans idée préconçue – sauf celle-là – que je repris le chemin de ces contrées30 désertes. Le pays n'avait pas changé. Toutefois, au-delà du village mort, j'aperçus dans le lointain une sorte de brouillard gris qui recouvrait les hauteurs comme un tapis. Depuis la veille, je m'étais remis à penser à ce berger planteur d'arbres. « Dix mille chênes, me disais-je, occupent vraiment un très large espace. » J'avais vu mourir trop de monde pendant cinq ans pour ne pas imaginer facilement la mort d'Elzéard Bouffier, d'autant que, lorsqu'on en a vingt, on considère les hommes de cinquante comme des vieillards à qui il ne reste plus qu'à mourir. Il n'était pas mort. Il était même fort vert. Il avait changé de métier. Il ne possédait plus que quatre brebis mais, par contre, une centaine de ruches. Il s'était débarrassé des moutons qui mettaient en péril ses plantations d'arbres. Car, me dit-il (et je le constatais), il ne s'était pas du tout soucié de la guerre. Il avait imperturbablement continué à planter. Les chênes de 1910 avaient alors dix ans et étaient plus hauts que moi et que lui. Le spectacle était impressionnant.

24 Hêtres = arbres à écorce lisse et au bois blanc, on les trouve dans les régions tempérées.

- 25 Pépinière = lieu où sont cultivés de jeunes arbres qu'on a l'intention de replantés.
- 26 Faines = fruits des hêtres aui ressemblent un peu à des châtaignes.
- 27 Bouleaux = arbres à écorce fine et au bois blanc, qu'on trouves dans les régions froides ou tempérées.
- 28 Guerre de 14 = Première Guerre mondiale, de 1914 à 1918, entre la France et l'Allemagne.
- 29 Dada = passe-temps sur lequel on revient sans cesse, sorte de passion.
- 30 Contrées = larges étendues d'un pays ou d'une région.

J'étais littéralement privé de parole et, comme lui ne parlait pas, nous passâmes tout le jour en silence à nous promener dans sa forêt. Elle avait, en trois tronçons31, onze kilomètres de long et trois kilomètres dans sa plus grande largeur. Quand on se souvenait que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme – sans moyens techniques –, on comprenait que les hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction.

Il avait suivi son idée, et les hêtres qui m'arrivaient aux épaules, répandus à perte de vue, en témoignaient. Les chênes étaient drus32 et avaient dépassé l'âge où ils étaient à la merci des rongeurs; quant aux desseins de la Providence elle-même, pour détruire l'œuvre créée, il lui faudrait avoir désormais recours aux cyclones. Il me montra d'admirables bosquets de bouleaux qui dataient de cinq ans, c'est-à-dire de 1915, de l'époque où je combattais à Verdun33. Il leur avait fait occuper tous les fonds où il soupçonnait, avec juste raison, qu'il y avait de l'humidité presque à fleur de terre. Ils étaient tendres comme des adolescents et très décidés. La création avait l'air, d'ailleurs, de s'opérer en chaînes. Il ne s'en souciait pas ; il poursuivait obstinément sa tâche, très simple. Mais en redescendant par le village, je vis couler de l'eau dans des ruisseaux qui, de mémoire d'homme, avaient toujours été à sec. C'était la plus formidable opération de réaction qu'il m'ait été donné de voir. Ces ruisseaux secs avaient jadis34 porté de l'eau, dans des temps très anciens. Certains de ces villages tristes dont j'ai parlé au début de mon récit s'étaient construits sur les emplacements d'anciens villages gallo-romains dont il restait encore des traces, dans lesquelles les archéologues avaient fouillé et ils avaient trouvé des hameçons35 à des endroits où au XXe siècle, on était obligé d'avoir recours à des citernes pour avoir un peu d'eau. Le vent aussi dispersait certaines graines. En même temps que l'eau réapparaissaient les saules36, les soiers37, les prés, les jardins, les fleurs et une certaine raison de vivre. Mais la transformation s'opérait si lentement qu'elle entrait dans l'habitude sans provoquer d'étonnement. Les chasseurs qui montaient dans les solitudes38 à la poursuite des lièvres ou des sangliers avaient bien constaté le foisonnement39 des petits arbres mais ils l'avaient mis sur le compte des malices40 naturelles de la terre. C'est pourquoi personne ne touchait à l'œuvre de cet homme. Si on l'ava

- 31 Tronçons = parties ou morceaux qui ont été coupés.
- 32 Drus = qui est épais, touffu ou serré.
- 33 Verdun = ville allemande où une grande bataille y a eu lieu durant la Première Guerre mondiale.
- 34 Jadis = autrefois, auparavant, il y a très longtemps.
- 35 Hameçons = petits crochets dont on se sert pour pêcher.
- 36 Saules = arbres qui poussent dans les lieux humides, près des rivières par exemple.
- 37 Osiers = sortes de petits saules.
- 38 Solitudes = lieux désolés, déserts, où il n'y a personne.
- 39 Foisonnement = grande quantité, grand tas, grand rassemblement de choses.
- 40 Malices = plaisanteries.

À partir de 1920, je ne suis jamais resté plus d'un an sans rendre visite à Elzéard Bouffier. Je ne l'ai jamais vu fléchir ni douter. Et pourtant, Dieu sait si Dieu même y pousse! Je n'ai pas fait le compte de ses déboires41. On imagine bien cependant que, pour une réussite semblable, il a fallu vaincre l'adversité; que, pour assurer la victoire d'une telle passion, il a fallu lutter avec le désespoir. Il avait, pendant un an, planté plus de dix mille érables42. Ils moururent tous. L'an d'après, il abandonna les érables pour reprendre les hêtres qui réussirent encore mieux que les chênes43. Pour avoir une idée à peu près exacte de ce caractère exceptionnel, il ne faut pas oublier qu'il s'exerçait dans une solitude totale; si totale que, vers la fin de sa vie, il avait perdu l'habitude de parler. Ou, peut-être, n'en voyait-il pas la nécessité?

En 1933, il reçut la visite d'un garde forestier éberlué44. Ce fonctionnaire lui intima l'ordre de ne pas faire de feux dehors, de peur de mettre en danger la croissance de cette forêt naturelle. C'était la première fois, lui dit cet homme naïf, qu'on voyait une forêt pousser toute seule. À cette époque, il allait planter des hêtres à douze kilomètres de sa maison. Pour s'éviter le trajet d'aller- retour – car il avait alors soixante-quinze ans – il envisageait de construire une cabane de pierre sur les lieux mêmes de ses plantations. Ce qu'il fit l'année d'après.

En 1935, une véritable délégation administrative45 vint examiner la forêt naturelle. Il y avait un grand personnage des Eaux et Forêts, un député, des techniciens. On prononça beaucoup de paroles inutiles. On décida de faire quelque chose et, heureusement, on ne fit rien, sinon la seule chose utile : mettre la forêt sous la sauvegarde de l'État et interdire qu'on vienne y charbonner. Car il était impossible de n'être pas subjugué46 par la beauté de ces jeunes arbres en pleine santé. Et elle exerça son pouvoir de séduction sur le député lui-même.

J'avais un ami parmi les capitaines forestiers qui était de la délégation. Je lui expliquai le mystère. Un jour de la semaine d'après, nous allâmes tous les deux à la recherche d'Elzéard Bouffier. Nous le trouvâmes en plein travail, à vingt kilomètres de l'endroit où avait eu lieu l'inspection. Ce capitaine forestier n'était pas mon ami pour rien. Il connaissait la valeur des choses. Il sut rester silencieux. J'offris les quelques œufs que j'avais apportés en présent. Nous partageâmes notre casse-croûte en trois et quelques heures passèrent dans la contemplation muette du paysage. Le côté d'où nous venions était couvert d'arbres de six à sept mètres de haut. Je me souvenais de l'aspect du pays en 1913 : le désert... Le travail paisible et régulier, l'air vif des hauteurs, la frugalité47 et surtout la sérénité de l'âme avaient donné à ce vieillard une santé presque solennelle.

- 41 Déboires = malchances, peines, chagrins, déceptions.
- 42 Érables = arbres à fruits secs.
- 43 Chênes = grands arbres à bois dur, dont le fruit est le gland.
- 44 Éberlué = étonné, ébahi.
- 45 Délégation administrative = ensemble de personnes chargées de gérer le territoire de chaque commune.
- 46 Subjugué = émerveillé, fasciné, hypnotisé.
- 47 Frugalité = simplicité, contraire de l'abondance.

C'était un athlète de Dieu. Je me demandais combien d'hectares il allait encore couvrir d'arbres. Avant de partir, mon ami fit simplement une brève suggestion à propos de certaines essences auxquelles le terrain d'ici paraissait devoir convenir. Il n'insista pas. « Pour la bonne raison, me dit-il après, que ce bonhomme en sait plus que moi. » Au bout d'une heure de marche – l'idée ayant fait son chemin en lui – il ajouta : « Il en sait beaucoup plus que tout le monde. Il a trouvé un fameux moyen d'être heureux ! » C'est grâce à ce capitaine que, non seulement la forêt, mais le bonheur de cet homme furent protégés. Il fit nommer trois gardes-forestiers pour cette protection et il les terrorisa de telle façon qu'ils restèrent insensibles à tous les pots-de-vin48 que les bûcherons pouvaient proposer.

L'œuvre ne courut un risque grave que pendant la guerre de 1939. Les automobiles marchant alors au gazogène49, on n'avait jamais assez de bois. On commença à faire des coupes dans les chênes de 1910, mais ces quartiers sont si loin de tous réseaux routiers que l'entreprise se révéla très mauvaise au point de vue financier. On l'abandonna. Le berger n'avait rien vu. Il était à trente kilomètres de là, continuant paisiblement sa besogne50, ignorant la guerre de 39 51 comme il avait ignoré la guerre de 14.

J'ai vu Elzéard Bouffier pour la dernière fois en juin 1945. Il avait alors quatre-vingt-sept ans. J'avais donc repris la route du désert, mais maintenant, malgré le délabrement dans lequel la guerre avait laissé le pays, il y avait un car qui faisait le service entre la vallée de la Durance et la montagne. Je mis sur le compte de ce moyen de transport relativement rapide le fait que je ne reconnaissais plus les lieux de mes premières promenades. Il me semblait aussi que l'itinéraire me faisait passer par des endroits nouveaux. J'eus besoin d'un nom de village pour conclure que j'étais bien cependant dans cette région jadis en ruine et désolée. Le car me débarqua à Vergons. En 1913, ce hameau52 de dix à douze maisons avait trois habitants. Ils étaient sauvages, se détestaient, vivaient de chasse au piège : à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la Préhistoire. Les orties dévoraient autour d'eux les maisons abandonnées. Leur condition était sans espoir. Il ne s'agissait pour eux que d'attendre la mort : situation qui ne prédispose guère aux vertus.

Tout était changé. L'air lui-même. Au lieu des bourrasques sèches et brutales qui m'accueillaient jadis, soufflait une brise souple chargée d'odeurs. Un bruit semblable à celui de l'eau venait des hauteurs : c'était celui du vent dans les forêts. Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était abondante et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul53 qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une résurrection. Par ailleurs, Vergons portait les traces d'un travail pour l'entreprise duquel l'espoir était nécessaire.

48 Pots-de-vin = sommes d'argent échangés illégalement contre des informations ou des services.

- 49 Gazogène = appareil aui transforme le bois ou le charbon en aaz.
- 50 Besogne = tâche à accomplir, mission, travail à effectuer.
- 51 Guerre de 39 = Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1945, entre la France et l'Allemagne.
- 52 Hameau = petit groupement d'habitations isolées, sorte de village.
- 53 Tilleul = arbres aux fleurs odorantes, blanches ou jaunes.

L'espoir était donc revenu. On avait déblayé les ruines, abattu les pans54 de murs délabrés et reconstruit cinq maisons. Le hameau comptait désormais vingt-huit habitants dont quatre jeunes ménages. Les maisons neuves, crépies de frais, étaient entourées de jardins potagers où poussaient, mélangés mais alignés, les légumes et les fleurs, les choux et les rosiers, les poireaux et les gueules-de-loup55, les céleris et les anémones56. C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter.

À partir de là, je fis mon chemin à pied. La guerre dont nous sortions à peine n'avait pas permis l'épanouissement complet de la vie, mais Lazare était hors du tombeau. Sur les flans abaissés de la montagne, je voyais de petits champs d'orge57 et de seigle58 en herbe ; au fond des étroites vallées, quelques prairies verdissaient. Il n'a fallu que les huit ans qui nous séparent de cette époque pour que tout le pays resplendisse de santé et d'aisance. Sur l'emplacement des ruines que j'avais vues en 1913, s'élèvent maintenant des fermes propres, bien crépies, qui dénotent une vie heureuse et confortable. Les vieilles sources, alimentées par les pluies et les neiges que retiennent les forêts, se sont remises à couler. On en a canalisé les eaux. À côté de chaque ferme, dans des bosquets d'érables, les bassins des fontaines débordent sur des tapis de menthes fraîches. Les villages se sont reconstruits peu à peu. Une population venue des plaines où la terre se vend cher s'est fixée dans le pays, y apportant de la jeunesse, du mouvement, de l'esprit d'aventure. On rencontre dans les chemins des hommes et des femmes bien nourris, des garçons et des filles qui savent rire et ont repris goût aux fêtes campagnardes. Si on compte l'ancienne population, méconnaissable depuis qu'elle vit avec douceur et les nouveaux venus, plus de dix mille personnes doivent leur bonheur à Elzéard Bouffier.

Quand je réfléchis qu'un homme seul, réduit à ses simples ressources physiques et morales, a suffi pour faire surgir du désert ce pays de Canaan59, je trouve que, malgré tout, la condition humaine est admirable. Mais, quand je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultat, je suis pris d'un immense respect pour ce vieux paysan sans culture qui a su mener à bien cette œuvre digne de Dieu.

Elzéard Bouffier est mort paisiblement en 1947 à l'hospice de Banon.

54 Pans = parties.

- 55 Gueules-de-loup = fleurs méditerranéennes, on les appelle aussi mufliers.
- 56 Anémones = plantes qui possèdent des fleurs inodores aux couleurs très vives.
- 57 Orge = céréale à épis qu'on cultive pour ses grains.
- 58 Seigle = céréale qui ressemble au blé, et qui se cultive sur des terrains plus pauvres et plus froids.
- 59 Ce pays de Canaan = pays de la Terre Promise, selon la religion chrétienne.

DE LA NOUVELLE AU COURT-MÉTRAGE D'ANIMATION

Le récit de Giono a donné lieu à un film d'animation canadien du même titre en 1987, réalisé par l'illustrateur Frédéric Back et lu par Philippe Noiret, et qui a obtenu plus de quarante prix à travers le monde. Il a notamment été récompensé de l'Oscar du meilleur court-métrage d'animation en 1988.

Claude Bouniq-Mercier dans le Guide des films écrit : « Les dessins, d'un crayon léger, évoquent des croquis et donnent au film sa force et sa délicatesse. Commencé en tons monochromes, il se pare de couleurs qui explosent en un final magnifique digne des impressionnistes (Seurat en particulier). Un pur joyau du cinéma d'animation. »

Frédéric Back fait partie de ces créateurs modernes qui ont su dans les années 1980 se différencier du mouvement Disney et de ces films d'animation/dessins animés si caractéristiques amenant la mise en place d'une norme encore en vigueur aujourd'hui. Aux côtés de Back, on pourrait citer par exemple, Hayao Miyazaki ou Michel Ocelot, des artistes qui ont cherché de nouvelles voies de création et qui ont souvent salué et reconnu le travail du canadien.

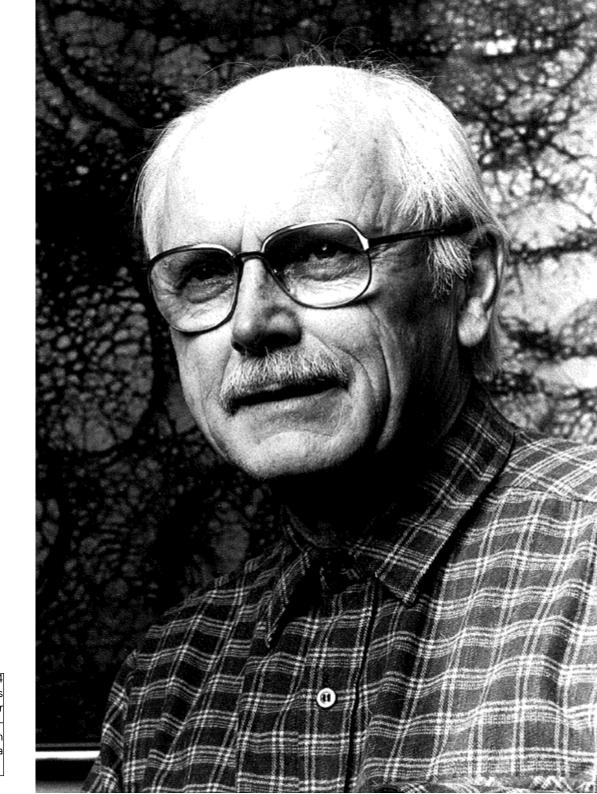
Dans L'homme qui plantait des arbres, Frederic Back donne vie aux paysages et aux personnages dans un surgissement permanent que seule l'animation rend possible. Il utilise un vocabulaire graphique qui est celui de l'esquisse en mouvement dans un esprit beaucoup plus dynamique que les compositions figées des décors disneyens tellement chargés de détails qu'ils deviennent très difficiles à animer. Ce surgissement permanent donne la sensation que le décor apparaît devant nos yeux au fil des déplacements du personnage principal.

Frederic Back réalise ses films en dessin direct sur cellulo* givré. Cette technique est un cellulo dont une face est dépolie afin d'offrir une accroche à des crayons de couleur ou des pastels secs. Back empile ensuite les couches de cellulos afin d'obtenir ces fameux mélanges de couleurs et la profondeur de ses perspectives atmosphériques. Cette superposition crée ainsi des effets de densité et de vibration de couleurs qui sont sa signature. Il n'y a pas de distance focale entre les couches (c'est-à-dire pas de distance entre les objets représentés même si l'échelle des grandeurs est maintenue) ce qui donne une grande proximité aux décors et aux personnages qui sont traités dans un style identique. Il génère ainsi un mouvement continue qui lie le personnage à son environnement là où chez Disney les personnages et les décors semblent toujours séparés avec un traitement graphique différent. Chez Frederic Back ils ne font qu'un et le récit s'invente à l'écran à la mesure de la métamorphose du paysage et de la subjectivité de son auteur.

Voir le film >> https://www.youtube.com/watch?v=-HtY6yEr5E4

*Le cellulo ou celluloïd est une feuille transparente d'acétate de cellulose sur laquelle on peint à la main les éléments en mouvement d'un dessin animé effectué en animation traditionnelle. Grâce à la transparence de ces feuilles, on peut superposer plusieurs cellulos et créer des scènes complexes sans devoir redessiner chaque fois les éléments statiques situés à l'arrière-plan (décors).

Frédéric Back (né le 8 avril 1924 à Sarrebruck, Allemagne de parents alsaciens et mort le 24 décembre 2013 à Montréal, Canada) est un artiste peintre, illustrateur et réalisateur de films d'animation de renommée internationale. Élève aux Beaux-Arts de Rennes puis professeur aux Beaux-Arts de Montréal, il rejoint l'équipe du studio d'animation de la Société Radio-Canada à partir de 1968 et jusqu'en 1993. Il est connu pour ses deux Oscars remportés en 1982 pour Crac! et en 1988 pour L'Homme qui plantait des arbres. Jusqu'à sa mort, Il a promu la défense de la nature et des animaux.



LA TECHNIQUE D'ANIMATION

L'image dessinée et animée

Le dessin animé est une technique de film d'animation consistant à donner l'illusion du mouvement en projetant différents dessins successifs représentant les différentes étapes de ce mouvement.

Au début du XXème siècle, le Français Émile Courtet, dit Émile Cohl, innove en produisant le premier dessin animé sur pellicule de cinéma avec *Fantasmagorie* (1'40"). Il amène son savoir-faire aux États-Unis entre 1912 et 1914 dans des studios de Fort Lee, non loin de New-York. Ses techniques inspireront de nombreux studios et se développeront aux États-Unis.

Quelles que soient les techniques utilisées, le principe est toujours le même : le mouvement est décomposé en une succession d'images fixes dont la vision à une fréquence donnée crée ce dernier. Deux aspects sont importants :

<u>Image par image</u>: il faut représenter chacune des phases du mouvement réalisées et enregistrées image par image, quel que soit le système de représentation choisi, quel que soit le moyen d'acquisition employé, quel que soit enfin le procédé de restitution visuelle de l'animation.

<u>Fréquence de restitution</u>: les images sont restituées à une fréquence régulière suffisante pour que le cerveau et l'inertie de ces visuels une fois perçu, dont la persistance rétinienne, jouent leurs rôles dans le mouvement.

La technique traditionnelle la plus utilisée en dessin animé est constituée de décors peints sur papier épais, généralement à la gouache, l'acrylique ou l'aquarelle et des personnages et objets mouvants dessinés sur feuilles puis encrés et gouachés sur cellulos.

À partir de 1915, l'introduction du celluloïde (ou cellulos, feuilles transparentes d'acétate de cellulose) qui remplace le papier translucide va rendre possible le traçage en noir ou en couleur du contour du personnage sur une face et le remplissage de la silhouette obtenue avec une gouache opaque sur l'autre. Chaque phase du personnage en mouvement peut être posée sur un fond décoré (que le cellulo transparent laisse apparaître autour de la silhouette colorée du personnage), puis ciné-photographiée sur une ou plusieurs images, et enfin remplacée par la phase suivante du mouvement qui sera tournée à son tour.

Pour les premiers dessins animés industriels, les animateurs et intervalistes dessinaient une image par prise de vue, soit 18 images par seconde pour le cinéma muet, puis 24 images par seconde pour le cinéma sonore.

L'animation est décomposée en plusieurs rôles. Cette division a pour intérêt de faciliter le partage de la charge de travail entre les assistants. L'animateur dessine des positions clés et différents intervalistes dessinent d'abord des étapes clés intermédiaires, puis les intervalles nécessaires à l'animation complète.

Favorisant la division du travail, l'accroissement de la quantité comme la précision de l'animation, le dessin animé sur cellulo, qui permet de ne pas redessiner le décor en appliquant les dessins sur des feuilles transparentes de celluloïd, a permis le développement industriel du dessin animé et celui de l'animation comme métier et art original du mouvement graphique.

Il est à noter que Frédéric Back a réalisé seul l'intégralité des dessins de son chef-d'œuvre L'Homme qui plantait des arbres, ce qui a représenté pour lui plusieurs années de travail assidu et de patience, à l'image d'Elzéard Bouffier, personnage principal de son court-métrage d'animation.

Un folioscope est un livret de dessins qui s'anime en feuilletant rapidement les pages. L'ilusion du mouvement est ainsi créée. Le folioscope ou flip book se présente comme un petit carnet. Il réunit des images qui, mises les unes à la suite des autres, décomposent un mouvement. Lorsqu'on le feuillette du bout du pouce en laissant s'échapper les pages à une vitesse que l'on peut réguler, l'animation prend vie.























PROPOSITIONS DE PISTES DE TRAVAIL

À PARTIR DU CYCLE 3

EN FRANÇAIS

- -Lecture de la nouvelle de Giono par les élèves **avant le visionnement du film et la venue au ciné-concert.** Travail des élèves sur la compréhension du texte et son vocabulaire.
- -Inventorier les personnages : Les personnages principaux, les personnages secondaires. Les caractériser, les nommer, les décrire physiquement avec leurs caractéristiques, leurs vêtements. Décrire leur personnalité, leur façon de s'exprimer, leur attitude.
- -Faire deux colonnes : celle de droite accueillera les mots et les phrases qui indiquent un état, une situation positive, tandis que celle de gauche répertoriera les mots et les phrases qui indiquent un état, une situation négative.

Exemple : J'errais dans une désolation sans nom / C'était un endroit où l'on avait envie d'habiter. Égoïsme / Générosité.

- -Faire un résumé du texte en quelques lignes : situation initiale/évènement amenant un changement/situation finale.
- -Exploitation d'une citation de Frédéric Back :
- « Il y a une quinzaine d'années, en lisant la première fois le récit de *L'homme qui plantait des arbres*, j'ai été très ému par cette générosité qui ne cherchait de récompense nulle part. C'est l'essence même du bonheur puisque la récompense est dans le geste lui-même et dans la vision de ses conséquences bénéfiques. »

Qu'est-ce que le bonheur ? Définition. Qu'est-ce qui rend Elzéard Bouffier heureux ? Question à chacun des élèves : qu'est-ce qui vous rend heureux ?

- -Reflexion sur la notion de valeurs : quelles sont les valeurs d'Elzéard Bouffier ? Définition. Question à chacun des élèves : quelles sont tes valeurs ?
- -Exploitation d'une citation de Frédéric Back :
- « Depuis longtemps, je suis préoccupé par la manière irrespectueuse dont l'humanité traite ses semblables, les animaux, et la nature dont elle dépend. Presque toutes les actions sont conditionnées par le profit, généralement à court terme, et les gestes généreux, désintéressés restent dans une tragique minorité. »
- -Exemples de petits gestes qui ont une grande conséquence (gestes positifs ou gestes négatifs) sur la vie de l'Homme et sur la Nature.

Exploitation du conte La Poule aux œufs d'or.

- -Exemples de vices et exemples de vertus. Comment la plantation d'un arbre peut-elle avoir des conséquences positives sur la manière de vivre et d'être de l'Homme
- Après la venue au ciné-concert, se le remémorer : ménager un temps pour faire formuler le ressenti et les remarques de chacun après la projection.
- -Qu'est-ce que les élèves ont apprécié dans ce film ? Qu'est-ce qu'ils ont moins apprécié ? -Le film de Back est-il fidèle au texte de Giono ? Pourquoi ? Comment ?

Pour information, on peut préciser que Back coupa le deuxième paragraphe du texte qui situait géographiquement le récit entre Sisteron et Mirabeau, entre le cours supérieur de la Drôme, les plaines du Comtat Venaissin et les contreforts du mont Ventoux. Cet ancrage géographique avait pour fonction d'apporter du crédit à la fiction littéraire de Giono. A contrario, Back privilégia la portée universelle du récit afin qu'il puisse se situer n'importe où.

Pour le reste, Back ne modifia quasiment rien : s'il éluda quelques rares détails, il conserva presque l'intégralité du texte et ne toucha pas la tournure des phrases.

Enfin, on peut évoquer avec les élèves Jean Giono, lequel n'a pas souhaité toucher de droits sur « L'homme qui plantait des arbres » afin que la nouvelle soit publiée le plus largement possible. Cela est révélateur de ses valeurs et de sa philosophie.

Il l'écrit dans une lettre adressée au Conservateur des Eaux et Forêts de Digne, Monsieur Valdeyron, en 1957 :

« Navré de vous décevoir, mais Elzéard Bouffier est un personnage inventé. Le but était de faire aimer l'arbre ou plus exactement faire aimer à planter des arbres (ce qui est depuis toujours une de mes idées les plus chères). Or si j'en juge par le résultat, le but a été atteint par ce personnage imaginaire. Le texte que vous avez lu dans Trees and Life a été traduit en Danois, Finlandais, Suédois, Norvégien, Anglais, Allemand, Russe, Tchécoslovaque, Hongrois, Espagnol, Italien, Yddisch, Polonais. J'ai donné mes droits gratuitement pour toutes les reproductions. Un américain est venu me voir dernièrement pour me demander l'autorisation de faire tirer ce texte à 100 000 exemplaires pour les répandre gratuitement en Amérique (ce que j'ai bien entendu accepté). L'Université de Zagreb en fait une traduction en yougoslave. C'est un de mes textes dont je suis le plus fier. Il ne me rapporte pas un centime et c'est pourquoi il accomplit ce pour quoi il a été écrit. »

EN SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE

- -Exploitation d'une citation de Frédéric Back :
- « Cette cathédrale vivante (La Terre) nous aide à mieux comprendre les multiples bienfaits des arbres: intermédiaires entre le ciel et la terre, capteurs solaires et créateurs de sols féconds, gardiens de l'eau et symboles de pérennité. Sujets d'admiration pour leurs formes et leurs couleurs, ils inspirent paysans, artistes, ingénieurs et philosophes ; chacun en reçoit une leçon de choses, une influence bénéfique. »
- -Qu'est-ce qu'un arbre ? Définition, rôle et importance de l'arbre. Evolution d'un arbre (un chêne par exemple) au cours des quatre saisons. Peut-on vivre sans les arbres ? À quoi nous sert le bois ? Que pourrait engendrer une trop forte déforestation ? Quelles solutions ? Avez-vous déjà planté une graine ? une fleur ? un arbre ? lequel ? quel est votre arbre préféré ? celui que vous aimeriez planter dans le jardin de l'école ?
- -Montrer aux élèves le reportage *Le monde secret des arbres* de Raphaëlle Schapira et Vincent Barral diffusé dans l'émission de France 2 *Envoyé spécial* le 26 octobre 2017. Il raconte un voyage au coeur de l'univers secret, sensible et fascinant des arbres.

https://youtu.be/eh6rnaqSPto

- -Dans le texte et le court-métrage, comment l'arbre joue t-il le rôle de moteur du changement d'état de la nature (paysage etc...) et de l'homme ?
- -Qu'est-ce que le développement durable ? Quels sont les gestes au quotidien qui permettent de s'inscrire dans cette démarche ? Pourquoi Elzéard Bouffier est-il un symbole du développement durable ?
- -Voir le film d'animation d'Isao Takahata > Pompoko (1994) dans lequel le réalisateur développe un propos très proche : les hommes détruisent les forêts où vivent les tanuki pour construire une ville nouvelle. Ils vont s'unir et stopper la progression des travaux de construction d'une ville nouvelle.

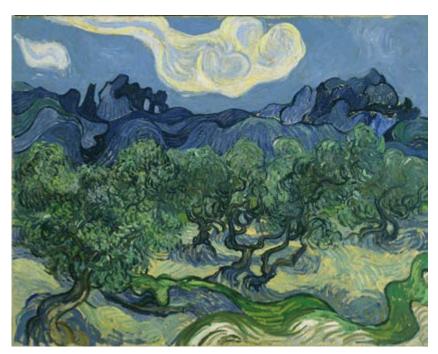
EN ARTS PLASTIQUES

« On a souvent fait allusion à des influences présentes dans mes dessins (Monet, Renoir, Brueghel, Seurat, Goya, Chagall). Je ne les renie pas, au contraire, j'essaie de me servir de ces références pour familiariser les spectateurs avec ce que j'essaie de leur dire en quelques minutes. Quand vous entendez un morceau de musique la première fois, il vous surprend, vous séduit peut-être, ou bien vous rebute. Quand vous les réentendez, l'effet est très différent. Il devient plus familier et éveille des réactions plus intéressantes. Plus vous le réentendez, plus il vous touche. Les allusions que j'essaie de faire valoir dans mes films sont comme des ponts que je lance vers les spectateurs pour qu'ils se sentent en terrain connu et reçoivent plus facilement les idées qui sont au cœur des images. Ainsi en est-il des références aux Impressionnistes dans L'Homme qui plantait des arbres. Dans ce dernier film où le paysage est le sujet, cette forme d'expression picturale, vibrante et vivante est bien appropriée tout en étant familière à beaucoup de spectateurs.» Frédéric Back

- -Qu'est-ce que l'Impressionnisme ? Exemples avec quelques œuvres de Monet et Renoir.
- -Mettre en parallèle certains dessins du court-métrage de Back avec certains tableaux de Monet, Renoir et Seurat. Voir exemples page suivante.
- -Recherche de différentes représentations de l'Arbre dans l'art pictural : des tombeaux égyptiens à Klimt (L'Arbre de Vie) et Mondrian, en passant par Monet et Van Gogh (Les Oliviers).
- -Faire dessiner un arbre aux élèves au moyen de différents médiums.
- -Comment le texte est-il représenté par les images ? Exemple avec la phrase «J'errais dans une désolation sans nom.» Comment cette phrase est-elle représentée par les dessins de Frédéric Back (choix du paysage ? couleurs ? formes ? contours ?). Même question avec la phrase «C'était un endroit où l'on avait envie d'habiter.» Quelles sont les différences entre les dessins du début et les dessins de la fin ? Pourquoi ?



Gustav Klimt, L'Arbre de Vie, 1909



Vincent Van Gogh, Les Oliviers, 1889

CINÉMA D'ANIMATION

-Comment le dessin prend-il vie ? Découverte de la technique d'animation image par image (stop motion).

On pourra évoquer également avec les élèves le rôle de la musique et celui des effets sonores : le bruit du vent, les voix des humains, les cris des oiseaux, ainsi que les bruits concrets accompagnant et illustrant le récit : bruits des pas, crissements des insectes, clochettes et bêlements des moutons, aboiements du chien...



Frédéric Back



Frédéric Back



Claude Monet, les coquelicots, 1873



Auguste Renoir, Femme à l'ombrelle dans un jardin, 1875

EN MUSIQUE

Pourquoi la musique présente dans le ciné-concert de l'ORN n'est pas la même que celle du film de Back ?

Qu'est-ce qu'un compositeur ? Qu'est-ce qu'un(e) musicien(ne) professionnel(le) ?

Demander aux élèves si la musique de Marc-Olivier Dupin leur a plu et «correspond» au film (atmosphère musicale, ambiance donnée par la musique au film...).

Possibilité de comparer la musique originale du film avec la musique de Marc-Olivier Dupin. -Travail autour des instruments présents dans le ciné-concert :

>>le hautbois et le cor d'harmonie, toutes les informations utiles se trouvent dans la fiche pédagogique interactive instruments à vent disponible en téléchargement sur orchestrenormandie.com dans l'onglet Actions culturelles;

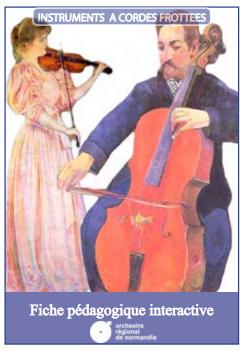
>>**la contrebasse**, toutes les informations utiles se trouvent dans la <u>fiche pédagogique</u> interactive instruments à cordes frottées, disponible en téléchargement sur orchestrenormandie.com dans l'onglet Actions culturelles.

>>le cor anglais, l'accordéon et la harpe :

-le cor anglais est un grand hautbois accordé une quinte plus bas que le hautbois ordinaire. Il possède, contrairement au hautbois, un pavillon en forme de bulbe et à son extremité supérieure,







-l'accordéon est un instrument de musique à vent créé en 1829. Il possède un soufflet permettant de produire un son, lorsque l'air passe dans un clapet ouvert par la pression du doigt sur un bouton ou une touche. Cet air vient faire vibrer des anches dites libres (elles ne vibrent pas contre un support comme c'est le cas de la clarinette ou du hautbois) qui sont de fines lamelles métalliques plus ou moins longues (les plus petites produisant des sons aigus). Le principe de fonctionnement est à rapprocher de l'harmonica mais dans cet instrument, c'est l'air produit directement par la bouche qui met en vibration les lamelles métalliques, et non le soufflet.

Il existe deux types d'accordéons :

-l'accordéon chromatique : une touche produit la même note en tirant ou en poussant le soufflet. Il est traditionnellement utilisé pour la musette, les bals.

-l'accordéon diatonique : une touche produit deux notes différentes suivant que l'on pousse ou tire le soufflet. Il est utilisé pour la musique traditionnelle celtique.

Mais ces deux instruments ont su trouver leur place dans tous types de musique, le jazz et le rock notamment.

Un accordéon diatonique pèse entre 3 et 6 kilos, un chromatique pèse entre 6 et 10 kilos. L'instrument, qui est tenu à la main, comporte deux claviers encadrant un soufflet. Dans le jeu traditionnel, la main droite se charge de la mélodie tandis que la gauche s'occupe de l'accompagnement.



-la harpe est un instrument de musique de la famille des cordes, plus précisément de la famille des cordes pincées. Elle est de forme triangulaire, munie de 48 cordes tendues de longueurs décroissantes dont les plus courtes donnent les notes les plus aiguës.

Les premières descriptions de l'ancêtre de la harpe, la harpe sur cadre, la situent entre le 8ème et le 10ème siècle avant J-C. La harpe était l'un des instruments de prédilection des ménestrels en Europe jusqu'au milieu du 15ème siècle soit la fin du Moyen-Age. La harpe moderne à sept pédales, telle que nous la connaissons aujourd'hui, remonte à 1811. Le mécanisme à double mouvement est alors mis au point : chacune des sept pédales, correspondant aux sept degrés de la gamme, permet de faire monter les cordes d'un demiton ou d'un ton ; on a donc les trois positions : bémol, bécarre et dièse pour chaque corde. Ces pédales sont fixées sur la partie basse d'une caisse de résonance et munies de tiges d'acier qui passent dans la colonne de l'instrument et actionnent des mécanismes. Sous leur effet, chaque corde peut donc donner ces trois différentes notes et multiplier les possibilités musicales de la harpe.

La harpe est justement, après le piano et l'orgue, l'instrument qui possède la plus grande étendue de notes pouvant être produites (tessiture d'un instrument). Elle est de nos jours très utilisée dans les symphonies et les opéras mais aussi en formation plus restreinte (musique de chambre).





orchestrenormandie.com